



Bulletin d'information de l'UCO Laval

« UCO Laval » : ce n'est pas qu'un changement de nom !

Ne parlons plus de l'Institut Supérieur des Métiers (ISM), mais de l' « UCO Laval » (« UCO » comme Université Catholique de l'Ouest). Ne parlons plus de l'Isal, mais du campus EC 53 (« EC » comme enseignement catholique, et, bien sûr, « 53 » pour la Mayenne). Tout cela n'a pas bouleversé les nouveaux étudiants qui ont intégré... l'UCO Laval en septembre, mais oblige les plus anciens à intégrer cette nouvelle culture, et ce n'est pas toujours facile de changer ses habitudes. Mais pour quelles raisons tous ces changements ?

Pour le directeur, Michel Perrinel, « ce changement de nom est la suite logique de l'évolution que connaît l'établissement depuis sa création en 1996 ». Déjà sous tutelle de l'Université Catholique de l'Ouest depuis 1998, l'ISM est devenu campus associé et a donc pris le nom d' « UCO Laval ». « L'objectif », explique Michel Perrinel, est de donner un nouvel élan au développement de l'établissement en l'ancrant dans une démarche universitaire de recherche et en poursuivant la démarche de professionnalisation de ses formations ». Ainsi, l'UCO Laval souhaite voir d'actuelles formations évoluer vers des formations officiellement reconnues à Bac + 3 (licence). Ce sera aussi une orientation vers la recherche avec l'ambition d'ouvrir le plus rapidement possible un master.

« En devenant UCO Laval, poursuit Michel Perrinel, nous souhaitons renforcer les valeurs qui caractérisaient l'ISM : nos formations sont avant tout à fortes composantes professionnelles et notre objectif éducatif est de développer la capacité de nos étudiants à devenir autonomes ». Le développement des relations internationales, avec des stages de plusieurs mois intégrés aux cursus, s'inscrit bien évidemment dans cette logique. Nous laisserons au recteur de l'UCO, Robert Martin de Montagu, le soin de conclure, comme il l'a fait lors de l'inauguration officielle : « À dans quinze ans ! »

Les Cris de la mésange

Bulletin d'information de l'UCO Laval.

Directeur de la publication : Michel Perrinel.

Comité de rédaction : étudiants de l'option « Métiers de l'information et de la communication » en licence d'Histoire.

Mise en page : CÉAS de la Mayenne.

Diffusion par messagerie électronique.

Bulletin gratuit.

210 ans d'histoire valent bien... un livre pour les raconter !

« Haute-Follis » sert de support à la Méthodologie de recherche

Pour la deuxième année, un réel partenariat associe le lycée Haute-Follis d'une part, les étudiants en troisième année d'Histoire à l'UCO Laval d'autre part. Au point de départ, nous sommes en 2004 et Haute-Follis fête son bicentenaire : or, à l'occasion, aucun travail historique n'est réalisé. À l'UCO Laval, Jean-René Ladurée, chargé de cours en Histoire médiévale, assure un enseignement de Méthodologie de la recherche. Il est également un « ancien » du lycée Haute-Follis. Les ponts sont jetés.

De 2004 à 2011, sept années sont passées, mais le constat d'un manque est toujours présent dans quelques esprits. L'histoire de Haute-Follis reste méconnue, « alors même que de nombreux témoins sont disposés à apporter leur pierre à l'édifice », explique Jean-René Ladurée. Le projet, pour au moins deux années universitaires, est lancé... Pour atteindre l'objectif, l'enseignant dégage cinq grandes périodes. Par groupe de deux ou trois (nous sommes en 2010-2011), chacun va s'initier à la recherche. Plusieurs séances aux Archives départementales de la Mayenne permettent de trouver un maximum de sources et d'informations. Certains interviewent d'anciens pensionnaires de Haute-Follis. Tous ont pour responsabilité de rédiger un chapitre sur une période donnée, avec aussi la recherche ou la création d'illustrations pour rendre l'ouvrage plus attractif.

« Le site de Haute-Follis, raconte Jean-René Ladurée, a connu une histoire riche en évolutions diverses depuis l'installation de la Congrégation de Picpus en 1804, à l'instigation d'Henriette Aymer de la Chevalerie et de l'abbé René-François Morin... Haute-Follis, à Laval, est à l'origine une demeure seigneuriale construite vers le XVI^e ou le XVII^e siècle par la famille Marest, ancienne famille lavalloise dont l'implantation remonte au moins au XIV^e siècle. Ensuite, la maison seigneuriale passe à la famille de Monteclerc en 1745, lorsque Georges de Monteclerc achète la maison seigneuriale d'Haute-Folie pour 7 000 livres ». C'est donc une histoire riche qui accompagne ces lieux, et les sources ne manquent pas pour l'écriture des chapitres.

« Globalement, déclarait Jean-René Ladurée à la fin de l'année universitaire 2010-2011, la motivation des étudiants a permis d'établir un premier corpus de sources qui permettra à leurs successeurs, collectivement, de pouvoir mieux réfléchir à la mise en forme des informations recueillies. Cependant, le travail de collecte des sources n'est pas terminé. En effet, le plus gros des archives de la Congrégation se trouve aujourd'hui à la maison-mère, à Paris ». Qu'à cela ne tienne, il faudra y aller...



L'entrée de l'ISM, créé en 1996, à l'époque où l'établissement était implanté au sein même du lycée Haute-Follis. On mesure ainsi les liens persistants qui unissent les deux établissements, qui ont une petite histoire commune (« petite » au regard du double centenaire...).

Contrairement à une publication commandée par un éditeur, les étudiants ne sont soumis qu'aux délais imposés par l'enseignant : « *Cela permet à tous d'aborder plus sereinement l'exercice* », lequel est très formateur pour les étudiants, surtout pour ceux qui envisagent une orientation vers un master de recherche. La préparation du livre, nécessairement, est un moyen pour eux de faire face à des questionnements qui devront leur devenir familiers lors de leurs études.

Cependant, ceux qui se destinaient aux métiers du patrimoine avaient « *grand intérêt à choisir l'histoire du logis seigneurial* » ; ceux qui souhaitaient devenir journalistes ont pu expérimenter la pratique des entretiens en rencontrant d'anciens élèves ou étudiants de Haute-Follis. Rédiger une publication, quelle qu'elle soit, est probablement l'exercice le plus complet auquel doit se livrer un historien. « *Les étudiants d'Histoire se doivent de connaître et de participer à la connaissance de leur histoire locale* », soutient Jean-René Ladurée. « *L'Histoire se doit d'être une passion*, poursuit-il. *Ce travail est un excellent moyen de tester cette ferveur* »... Suis-je plutôt intéressé par les recherches archivistiques ? Le suis-je plutôt par la mise en valeur du patrimoine ? Est-ce la vulgarisation qui m'intéresse ? Autant de questions qui permettront de forger le projet professionnel des étudiants...

Dans l'immédiat, le projet va continuer encore probablement avec deux promotions de troisième année. Le livre est aujourd'hui annoncé pour 2014 : ce sera les 210 ans de Haute-Follis.



Sœur Lina Bamé, née en 1852, ici photographiée l'année de ses 100 ans, en 1952, et aussi année de son décès à Haute-Follis (on ignore qui est la petite fille à ses côtés).

Tous à Picpus ! À la source de l'histoire de Haute-Follis...



Des étudiants travaillent sur les archives relatives à Haute-Follis.

Le 29 septembre 2011, accompagnés de leur enseignant, Jean-René Ladurée, de l'enseignante-documentaliste, Sophie Lechat-Gatel, et du directeur de Haute-Follis, Henri-Claude Bayol, les dix-sept étudiants de troisième année d'Histoire sont allés à Paris pour consulter les archives sur Haute-Follis conservées à Picpus. En effet, lorsque la congrégation a quitté Laval et le site de Haute-Follis, toutes les archives sont parties pour la maison-mère. Or, la consultation et l'exploitation de ces documents étaient indispensables à la réalisation du travail de recherche historique en cours. D'où un déplacement en car, sur une journée.

Divisés en groupes, les étudiants ont travaillé sur des périodes différentes, de l'achat de la propriété par Henriette Aymer de la Chevalerie jusqu'au départ des religieuses au XX^e siècle... Les étudiants ont ainsi fait d'une pierre deux coups : travailler la méthodologie de la recherche sur des sources directes et poursuivre le projet « Haute-Follis ».

Avec la visite du domaine guidée par des religieuses – lequel a été le théâtre de massacres pendant la Terreur –, la journée a été fortement enrichissante, appréciée des accompagnateurs comme des étudiants, en particulier pour l'accueil des religieuses et de l'archiviste des lieux, Anne de Champs.

Christophe Mézange, les croyances et l'actualité des grandes religions

Le samedi 3 septembre, durant trois heures et demie qui sont parues bien courtes, en partenariat avec le CÉAS ⁽¹⁾ de la Mayenne, Christophe Mézange, coordinateur de la filière Histoire et... administrateur du CÉAS, a assuré une conférence pour mieux faire connaître les religions et donner des clés de lecture pour mieux analyser les débats ou problèmes actuels relatifs aux religions. Christophe Mézange a développé le judaïsme, le christianisme, l'islam et, plus rapidement, les religions orientales.



Une quarantaine de participants, tenus en haleine par le sens de la pédagogie et l'amplitude des connaissances de l'intervenant. Cinq membres de l'équipe pédagogique ou administrative ont bénéficié de l'opportunité... Christophe Mézange a engagé la rédaction d'articles de synthèse sur les croyances et les livres saints, que l'on peut (et pourra) retrouver dans le mensuel *La Lettre du CÉAS*. Le bulletin de juillet-août 2011 traite du judaïsme. Les numéros suivants abordent le christianisme (septembre), l'islam (octobre), l'hindouisme (novembre) et le bouddhisme (décembre). La publication est en accès libre à la bibliothèque du campus.

⁽¹⁾ – Centre d'étude et d'action sociale (CÉAS) de la Mayenne. Site Internet : www.ceas53.org.

Les uns arrivent, un autre part Open-Café versus Morgan

Le lundi 7 novembre 2011 restera dans les annales du campus EC 53 : ce jour-là, l'Open-Café ouvre officiellement ses portes... Et celles-ci grincent ! Des étudiants de l'UCO Laval ne cachent pas leur désapprobation, surtout par rapport à la démarche qui a abouti à cette création. Mais l'Open-Café est bien là, proposant ses services de 9 h à 15 h, avec au minimum une personne pour le service, deux pour l'affluence du midi. On peut y consommer un simple café, tout comme on peut opter pour l'une des diverses formules proposées.

Le campus EC 53 réunit deux établissements : Haute-Follis et l'UCO Laval. Sur le site du lycée même de Haute-Follis, l'établissement a déjà l'expérience d'un partenariat avec une société privée de restauration scolaire. C'est comme cela que Henri-Claude Bayol, directeur de Haute-Follis, en est venu à promouvoir un nouveau projet de restauration sur le campus.

Consultés au moyen d'un questionnaire, les étudiants de Haute-Follis sont majoritairement favorables et ceux de l'UCO Laval majoritairement opposés. Au final, même si

l'Open-Café ne fait pas l'unanimité chez les étudiants, le projet est mis en place.

D'aucuns peuvent regretter, pour des raisons sémantiques que l'Open-Café puisse s'appeler ainsi. Passons sur l'utilisation d'un adjectif qu'on emprunte à l'anglais... Un « open café » ou un « open bar », c'est un commerce où on sert la boisson à volonté. Si c'était le cas sur le campus, cela se saurait...

Une initiative didactique sur les logiques institutionnelles ?

Plus sérieusement, des étudiants ont mesuré que l'équipement, au fond du kiosque, est d'une largeur de sept mètres pour une profondeur de trois mètres, soit vingt-et-un mètres carrés qui disparaissent, un sixième environ de la superficie totale du kiosque. Ce ne serait qu'un détail si la grande salle n'était pas bondée tous les midis. Ce à quoi on a pu répondre que le nombre de places assises est équivalent. Ce sont les tables qui sont un peu plus serrées...

Dans une approche économique, des étudiants, à l'ouverture de l'Open-Café, ont effectué des recherches comparatives sur les prix. Pas très loin du campus, on trouve un même menu à 80 centimes moins cher. Sur cinq jours, un étudiant fait pratiquement l'économie d'un repas. Mais l'Open-Café a depuis ajusté certains de ses tarifs...

Pour d'autres, le problème est aussi d'ordre humain. Auparavant, et depuis plusieurs années, venait un restaurateur ambulant, Morgan Josse, qui avait vraiment le sens du commerce. Des étudiants assurent que le système fonctionnait très bien avec lui, qui était présent le mardi, le mercredi et le vendredi.

« Une relation amicale s'était instaurée entre lui et la majorité des étudiants, raconte l'un d'eux. Morgan n'hésitait pas à faire parfois crédit, à offrir des réductions, ou même à rendre la monnaie sur des tickets restaurant. L'avantage, c'est qu'il fournissait une majorité de plats chauds et même, pour certains, une cuisine halal. Il se créait ainsi une clientèle fidèle et régulière. Avec la mise en place de l'Open-Café, il a dû partir. Dommage ! »... En fait, il aurait pu tenir l'Open-Café. La proposition lui en a été faite, mais il n'a pas souhaité accepter. Question de culture ? Question de principe ?

De son côté, le BDE s'inquiète. Morgan Josse lui versait cinq euros à chaque fois qu'il s'installait sur le campus. La société privée qui gère l'Open-Café a pris des engagements pour que le BDE ne soit pas lésé sur le plan budgétaire, mais qu'en sera-t-il dans quelques années ?

Au fil des mois, l'Open-Café saura-t-il faire ses preuves et venir à bout d'une « résistance » qui se doit de rester, bien entendu, respectueuse des consommateurs moins récalcitrants ?

Au revoir Morgan !

On imaginait une fin impossible...

Kebabs, paninis, cheeseburgers, avec Morgan Josse, il y en avait pour tous les goûts ! Il est à son compte depuis le 2 février 2006. Auparavant, il avait effectué son apprentissage à Laval, à la Bonne Auberge et à la Gourmandière. Ensuite, il a été deux ans serveur au Warner Pub. Il a travaillé en usine pour mettre de l'argent de côté. Et une fois que tout lui a semblé prêt, c'était parti pour la remorque à frites !

Une partie de sa famille étant foraine, ce mode de vie de restaurateur ambulant lui plaisait beaucoup : une sorte de compromis entre mobilité / restauration / contact direct avec le client. C'est par l'intermédiaire d'un de ses clients extérieurs que Morgan a su que sur le campus, on cherchait quelqu'un pour proposer de la restauration le midi. C'était déjà il y a un petit moment... C'est sûr, Morgan pensait revenir cette année et retrouver quelques-uns de ses clients fidèles et réguliers : des étudiants, mais aussi des enseignants vacataires, voire des membres permanents du personnel...



Remise des diplômes le 19 février à l'ISM La formation, les examens et... le sésame !

Le samedi 19 février, au terme d'une journée « Portes ouvertes », s'est déroulée la remise des diplômes, ponctuant une, deux ou trois années de formation, selon les filières. Comment la qualifier ? Traditionnelle ? Mais chaque étudiant n'en est un acteur qu'une seule fois (sauf exception)... Symbolique ? Mais un diplôme, c'est plus que cela...

En tout cas, la cérémonie de remise des diplômes est un temps fort, solennel, de reconnaissance : d'une part pour les étudiants, d'autre part pour l'ISM, ses équipes pédagogiques et administratives. Très simplement, c'est aussi un moment de convivialité, l'occasion de se revoir six mois après les examens, l'occasion de faire le point avec chacun sur sa poursuite d'études ou son entrée dans la vie active.

La cérémonie elle-même se déroule selon un protocole aujourd'hui bien défini. La remise s'effectue par filière, selon l'ordre chronologique de leur création : l'histoire, la librairie, la banque-assurances... Le coordinateur (ou la coordinatrice) introduit la séance et appelle chaque récipiendaire. C'est un professionnel de la filière (généralement un intervenant dans la formation) qui remet le diplôme à chaque étudiant diplômé.



Florent Heurtier est le major de promo de la licence d'Histoire, obtenant la mention Assez Bien à l'ensemble de sa licence et pas loin du tout de pouvoir décrocher la mention Bien avec 13,78 de moyenne générale. Florent a été un modèle d'étudiant, discret mais sérieux, qui n'a cessé d'améliorer son niveau au fil des semestres, pour dépasser tous ses camarades dans le sprint final. Florent a poursuivi ses études en master Enseignement à l'Ifucome, à l'Université catholique de l'Ouest (Angers), pour devenir professeur d'Histoire-Géographie en collège ou lycée.

Christine Rolland est majeure du brevet professionnel de Libraire. À 23 ans, et après une licence d'Histoire au Mans et un master professionnel d'Édition à Caen, elle entre en librairie pour être au contact des livres, et des clients ! Si elle est allergique aux piqûres de moustique, elle ne l'est pas aux romans historiques, au cinéma ou à la littérature jeunesse. Sportive (handball, natation), mais aussi musicienne avec une pratique du piano, c'est donc plus d'une corde qu'elle a à son arc. Elle poursuit son chemin professionnel dans sa librairie d'apprentissage, L'Oiseau Lyre, à Sées (Calvados), où elle a été embauchée. Elle peut s'y investir dans le développement de projets d'animation après avoir assisté et soutenu la gestion informatique de la structure. On peut lui rendre visite à L'Oiseau Lyre : son sens du contact et son écoute attentive pourront réconcilier les plus réticents à la lecture.



Alexis Lamarche est major de la promotion de licence professionnelle Banque-Assurances avec la remarquable mention Très Bien. Si, tout au long de l'année, il a su renseigner ses camarades de promotion sur des aspects techniques pointus hors programme d'enseignement, les mémoires et rapports de stage, qu'il a rédigés, servent de modèles pour les nouvelles promotions. Les nouveaux étudiants s'efforcent de les égaler, mais ils sont impressionnés par la qualité du travail. Alexis Lamarche a été recruté comme conseiller commercial à Groupama, entreprise qui a été son lieu d'alternance pendant sa licence à Laval.

Dans les autres filières : **Armelle Gicqueau** est majeure en licence professionnelle CAPAF et **Wendy Soreau** en licence professionnelle Infographie 3D.

Dossier sur l'histoire de Haute-Follis : avec les contributions de Fabien Chauvel, Anne Collet, Claude Guioullier, Jean-René Ladurée, Julien Noë, Kevin Ragot.

Dossier sur l'Open-Café : avec les contributions de Fabien Chauvel, Claude Guioullier, Charlène Lambert, Guillaume Nédelec, Julien Noë et les étudiants d'Histoire.

Dossier sur la remise des diplômes : avec le concours d'Évelyne Darmanin et la contribution des coordinateurs de filière.